

CAMILLE DESMOULINS

ET

ROCH MARCANDIER

II

# ÉTUDES RÉVOLUTIONNAIRES,

PAR M. ÉDOUARD FLEURY.

## *Ouvrages parus :*

CAMILLE DESMOULINS et ROCH MARCANDIER.—*La Presse pendant la Révolution*, par M. Édouard FLEURY. 2 vol. in-12. Prix 7 fr.

BABOEUF et LE SOCIALISME EN 1796, par M. Édouard FLEURY. 1 vol. in-12. Prix 3 fr. 50 c.

SAINT-JUST et LA TERREUR, par M. Édouard FLEURY. 2 vol. in-12. Prix 7 fr. »

Plusieurs autres *Études et Portraits révolutionnaires* paraîtront successivement.

---

PRINCIPES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE et du Gouvernement représentatif, suivis des Discours politiques, par M. VICTOR COUSIN. 1 vol. in-12 dit anglais (1851.) 3 fr. 50 c.

---

Paris.—Imprimerie Bonaventure et Ducessois, 55, quai des Grands Augustins.

182  
181  
ÉTUDES RÉVOLUTIONNAIRES

À

CAMILLE DESMOULINS

ET

ROCH MARCANDIER

LA PRESSE RÉVOLUTIONNAIRE

PAR ÉDOUARD FLEURY

Deuxième Édition

TOME II



PARIS

DIDIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

33, quai des Augustins.

1852

31-166

À

# CAMILLE DESMOULINS.

---

## X.

C'en est fait. Meilhan l'a dit : les Exagérés de tout à l'heure vont se transformer en partisans de la modération, du Modérantisme pour nous servir de l'expression du temps, expression qui tue. La Terreur est à l'ordre du jour.

Nous entrons dans une nouvelle phase de la vie de Camille Desmoulins. L'agresseur ardent va en être réduit à se défendre. Le club des Jacobins lui confère une dernière preuve de confiance, en le nommant, le 9 mai, secrétaire et rédacteur des séances de la Convention pour le journal de la Société ; mais bientôt le soupçon, le doute vont l'atteindre. Le temps des succès va fuir pour jamais. Il descend à grands pas la déclivité rapide de sa réussite,

courte route qui a commencé par la misère et se terminera par le supplice.

La Gironde peuple les prisons ou les chemins de l'exil. La Montagne domine en maîtresse absolue, sous les ordres de Robespierre et de Danton. Ces deux grands ambitieux aspirent secrètement à absorber, chacun pour soi tout seul, la toute puissance, cette maîtresse dont deux rivaux ne partageront jamais également les faveurs, jamais du moins sans jalousie. Ces deux hommes marchent à la tête de nombreux partisans. Entre ses deux amitiés, Camille Desmoulins a choisi celle de Danton.

Accouplés pour le même effort contre les Girondins, Robespierre et Danton se portaient ombrage, se craignaient réciproquement, ne furent jamais de sincères alliés. Ils n'avaient fait qu'ajourner, jusqu'après leur succès, la haine et la division. Ils savaient tous les deux qu'à un jour plus ou moins rapproché il leur faudrait en venir aux mains, et, en prévision de cette lutte inévitable, tous deux ils cherchaient partout des amis et des appuis, même parmi les hommes de la trempe de Marat qui, décidés à ne pas se sacrifier à Robespierre, devaient, comme Ronsin et Hébert, leurs frères en exagération, se défier de l'hypocrisie d'un faux allié; tous deux aussi ils voulaient se rendre maîtres de l'armée à l'aide des généraux.

Dans ces tentatives de captation, Camille fut d'un grand secours pour Danton. On se souvient que depuis longtemps il avait noué des relations assez suivies avec Arthur Dillon, ce lieutenant de La Fayette, que la Conven-